

Prenons pour exemple, cette fois-ci, la colère. Et considérons que nous voici tremblant de rage parce que le sieur X vient de nous apprendre que le sieur Y passait sa vie à raconter que nous étions le dernier des imbéciles, ou des mufles, ou des farfelus, ou des sauteurs...

Donc, que dois-je faire en ce cas ?

P E N S E E S D ' A M O U R

L'une des questions qui se présentent le plus naturellement à l'esprit, dans le cas que nous avons choisi, est celle de l'attitude que l'on adoptera à l'égard de Y lorsqu'on le rencontrera... Le prendra-t-on à partie ? Adoptera-t-on un petit air pincé ? Ou, au contraire, désinvolte, méprisant, détaché, supérieur, indifférent, lointain, etc. etc... Tentera-t-on de l'éblouir afin de l'obliger à réviser son jugement ?

Je sais qu'en bonne spiritualité classique la tactique est d'envoyer à ceux dont on a à se plaindre - automatiquement et par principe - ce que l'on appelle "des pensées d'amour". Et cette tactique est pour bien des raisons l'une des meilleures qui soient. Certains moines bouddhistes font même beaucoup mieux. Quelqu'un les a-t-il offensés ? Vite, ils vont voir ce quelqu'un et s'accusent, prennent sur eux toute la faute. Leur système de pensées implique en effet, la totalité des hommes étant une unité, que l'offensé, pour des raisons karmiques, est au moins aussi coupable que l'offenseur, sinon plus...

Bref, chacun est libre de choisir sa ligne idéale de conduite. Et je serais personnellement enchanté de voir la majorité des habitants de cette planète se conduire comme le font les dits moines. Il est probable que tout irait infiniment mieux sous notre soleil. Mais ce n'est certainement pas pour demain. Et, en attendant, voici ce que je proposerai comme attitude moyenne :

I - D'abord, pensées de sympathie sinon d'amour, pensées de compréhension. (Avec les pensées d'amour, on risque de n'être pas tout à fait sincère, Or, sans une entière sincérité, l'opération s'entâche forcément d'hypocrisie, et, de toutes façons, ne porte pas fruit... Que l'on ne se presse pas trop, par conséquent. Que l'on s'entraîne sur la compréhension et la sympathie avant d'être assez sûr de soi pour passer au stade amour.)

2 - Ensuite, décision d'être, en présence et à l'égard de l'individu en cause, tout simplement ce que l'on doit être - et ni plus ni moins - à l'égard et en présence de tout le monde et de n'importe qui. L'erreur serait de faire une exception...

On doit être ce que l'on doit être, tout simplement. Il n'y a pas d'attitude particulière à se donner, ce qui impliquerait calcul et comédie. Le croyant qui vit sous l'oeil de son Dieu est dans la vérité. Qu'il se trouve en présence d'un roi ou d'un ministre, peu lui importe. Il se trouve d'abord en présence de ce Dieu. Le reste est accessoire. Et si ce qui convient à Dieu ne convient pas à ces Messieurs, tant pis pour ces messieurs...

Pas de critère supérieur à celui-là...

ooo
o

Me dira-t-on qu'il y a lieu de changer d'attitude, cependant, selon que l'on se trouve en présence d'enfants, de vieillards, de gens simples qui ne peuvent comprendre que dans la mesure où l'on se met à leur portée... Certes ! Mais ce que l'on fait, alors, ce n'est pas pour soi qu'on le fait. C'est pour ces gens, c'est à dire pour Dieu... On ne pense plus à soi. On sert. On donne. Tel est l'acte de charité...